

mais au printemps je me trouvais si faible, que j'avais peine à monter un escalier ; la moindre chose m'essoufflait, au point d'être obligée de m'asseoir pour me reposer. Je toussais beaucoup surtout la nuit que je passais presque sans dormir, et le plus souvent assise sur mon lit, à cause de l'oppression et du malaise général que j'éprouvais, outre de fortes douleurs dans la poitrine et dans le dos. Je ne crachai d'abord que difficilement ; plus tard mes crachats devinrent plus épais et presque verts. Je perdis l'appétit, et une douleur au côté droit me força d'entrer à l'infirmierie le 5 juin ; j'avais une fièvre continuelle et une forte transpiration la nuit. J'étais si faible que je ne pouvais presque plus coudre ni tricoter.

Le jour de la guérison de ma Sr Blanchard, la communauté ayant commencé une neuvaine à la bonne sainte Anne pour moi, il me sembla les premiers jours que j'étais mieux ; mais vers le milieu de la neuvaine, je me trouvais beaucoup plus faible et plus malade. L'avant-dernier jour de la neuvaine (jour où les pèlerins Acadiens se trouvaient à Ste-Anne de Beaupré, où mes parents firent dire la sainte messe pour moi), je me trouvais beaucoup mieux. Enfin, le dernier jour, je me trouvais tout-à-fait bien, à l'exception d'une fatigue que j'éprouvais dans le dos audessous de l'épaule droite ; mais la toux avait complètement cessé ; l'appétit, le sommeil, les forces, tout était revenu. Cette espèce de fatigue dura quelques jours et disparut complètement. Depuis ce jour (14 juillet 1888), je n'ai plus toussé et j'ai joui d'une aussi bonne santé qu'avant ma maladie. Je suis sortie de l'infirmierie le même jour et j'ai repris les observances ainsi que mes offices sans éprouver aucune fatigue. Actions de grâces à la bonne sainte Anne !

SR MARIE DES ANGES,

Religieuse de St-Joseph.

Hôtel-Dieu de St-Joseph,

Tracadie, N.-B., 13 Mars 1889.